

## **Soluble dans l'oeil**

Yusuf Kadel

---

Numéro 76, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5359ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

### ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer cet article

Kadel, Y. (2007). Soluble dans l'oeil. *Brèves littéraires*, (76), 77-82.

La rivière  
ne se retourne pas la rivière  
ignore d'où elle vient  
« rivière » est le nom que porte l'eau lorsque  
tenue en laisse

L'eau  
nous bouscule de l'intérieur l'eau  
est plus pointue qu'on ne pense  
l'homme !  
est une idée de l'eau

La sueur  
est payée d'avance la sueur  
jamais ne rembourse...  
la sueur tire des poches  
aussi amples que les nôtres

Le sang  
rougit dès qu'il s'expose le sang  
n'est guère fait pour l'œil !  
mais notre peau n'a  
pas d'oreilles

Le vent  
ne sait où logent ses reins le vent  
a trop traîné pour être sobre  
on le reçoit plus volontiers sur le palier  
qu'au salon

Le ciel  
nous dit non le ciel  
dénie sa légende  
le ciel est bleu comme  
la glace

La mer  
jamais ne ferme la mer  
n'a du ciel que l'allure  
la mer... se  
souvient

Les montagnes  
campent sur leur tâche les montagnes  
nous préservent de l'horizon  
en mer nos yeux ne nous  
reviennent pas

L'horizon  
tranche  
dans la lumière  
et l'infini presse de tout  
son poids

Le feu  
par charité  
jettera-t-il un  
jour les dents ?

L'hiver

nous scrute jusqu'au souffle...  
 au printemps il y a plein de fantômes  
 à racheter

L'été

a un cou de girafe et des lèvres mobiles qui  
 se fauillent partout  
 l'été ronge les frusques et ral  
 longe le sexe

La neige

retrousserait bien sa nature il n'est  
 guère de danses pour la neige ni de prières  
 sous la neige nous plions mais ne  
 nous prosternons pas

Le soleil

va sous voile le soleil  
 est pudique mais curieux au soleil rien  
 n'échappe – ou presque  
 mais ce qu'il ne voit nous ne le  
 voyons pas non plus

La couleur

jamais n'a posé bagage la couleur  
 ne connaît que le pavé !  
 la couleur se retient seulement dans  
 nos rêves

Le verre  
est frêle car *tracé* de regards    le verre  
volontiers regagnerait l'sable  
il fait moins sûr sous nos yeux  
que sous nos pas

La page  
sied à la parole comme la tombe sied  
au souffle  
on se relit comme d'autres retournent  
leurs morts

Le désert  
a cerné le soleil    le désert  
affiche le front large des vainqueurs  
le désert n'a d'épaule  
pour personne !

La terre  
nous salue bien bas    la terre  
a trop tâté de nos charrues    la terre a oublié  
jusqu'à son nom  
la pierre n'en veut plus  
dans la famille

Le fer  
nous bat quand il  
est froid...

Les arbres  
se cachent dans la forêt comme on se cache  
parmi la foule  
l'arbre qui cache la forêt est un  
héros

Les animaux  
ne s'attachent guère à leur viande    les animaux  
savent leur place !  
les animaux ne sont bêtes que  
par courtoisie

L'os  
a la peau dure    l'os  
n'a rien à envier à l'âme...  
on ne trouve point de chimères  
au muséum

La nuit  
est pleine lorsque la lune est vide    la lune  
s'ingère et la nuit s'en félicite  
le noir... se gorge du  
blanc

La lune  
détoint sur le regard    la lune  
nous parcourt sans façon  
vingt mille ans il est vrai qu'on lui dit  
« tu »

La lumière  
écorche ce qu'elle touche  
nous appelons « ombres » nos enveloppes  
déposées

Les larmes  
traversent le visage à gué    les larmes  
ne se mouillent pas vraiment  
les larmes n'avancent rien que  
l'on ne sache

Le rire  
se décline jaune et chrome    le rire  
s'entend jusqu'au fond de l'œil  
le rire est kitsch mais le sanglot  
l'est également

Le silence  
car l'histoire sait dire pantoufles    sait  
rester au coin du feu un cigare entre  
les dents  
le silence... ou l'histoire laissant  
couler

Le bonheur  
n'a pas d'histoire    le bonheur  
est transparent  
dans le bonheur nul ne  
se voit